

Chasse à Fontainebleau.

Depuis Robert le Vieux, duc de Bourgogne, fondateur, assure-t-on, du palais de Fontainebleau, jusqu'à nos jours, que d'événements se sont déroulés derrière les épaisses murailles qui recouvrent, tour à tour, toutes les gloires historiques de la France ! Quelle terre féconde et bénie que celle qui porte, des hauteurs du passé, et cela durant dix siècles consécutifs, à l'enthousiasme du soldat, à la science de l'érudit, à l'admiration de l'artiste, à la rêverie du poète, à la curiosité du touriste ! Là, l'Italie est tout entière, avec le vainqueur de Marignan, Benvenuto Cellini, Rosso, Primaticcio, et tout ce brillant cortège de peintres

qui peignaient les fêtes de Noël. Ce ne fut que festins et réjouissances durant plusieurs jours. Plus tard, François I^{er} y transporta sa résidence royale. Alors commença, pour les seigneurs et les nobles dames de la cour, une fête perpétuelle. On y faisait assaut de poésie, de savoir, d'élégance et d'amour. Nous n'en voulons pour preuve que la réception que reçut Charles-Quint, dans la forêt même. Dignifiés en dieux et en déesses, les seigneurs et les dames de la cour attendaient l'arrivée de l'empereur et composaient, en son honneur, une danse rustique, avec accompagnement de hautbois ; après quoi, chacun se perdit dans les profondeurs de la forêt. Martin du Bellay raconte ainsi le séjour de Charles-Quint. « Le roi le festoya

le 23 juillet 1661. Le ballet des Saisons, attribué à Beaumarchais, fut donné par le roi. Le comte de Tol assista à cette représentation.

Aujourd'hui, comme en ce temps, Fontainebleau, à de certaines époques de l'année, secoue la poussière de l'oubli, évoque l'ombre de ses morts aimés, et, fier de ses souvenirs, ouvre les nombreuses portes de son palais à la vie qui revient à lui, belle et souriante, avec des fêtes nouvelles et des plaisirs nouveaux. — Son vieux cœur tressaille et se ranime à ce bruit mondain qui lui promet d'autres étonnements et d'autres merveilles. — La vieille cage, longtemps abandonnée, écoute, charmée, le jeune oiseau qui chante. — Fontainebleau est fier de l'exporter sur son rival, ce superbe Versailles, ce fils de Louis XIV, qui, abandonné par la cour, se console par le souvenir de son glorieux nationalisme de la perte de ses grandeurs.

Le 23 mai, la cour a quitté le palais des Tuileries pour le château de Fontainebleau. Le lendemain, malgré l'incertitude du temps, les avenues de la forêt et les allées du parc se sont envies de promeneurs. C'était un coup d'œil charmant, à travers les arbres et les fleurs, que celui de ce va-et-vient continu, robes aux fraîches couleurs. Si une cour sans femmes, disait François I^{er}, est une année sans printemps et un printemps sans roses, nous sommes d'avis qu'il faut aux pelouses et aux bosquets, avec de doux murmures de gaze et de soie, dans les

pendant plusieurs jours et lui donna tous les plaisirs qui se peuvent inventer, comme de chasses royales, tournois, escarrouches, combats à pied et à cheval, et sommairement toutes sortes d'excitements. » En 1565, à l'occasion du mariage d'Elisabeth avec le roi d'Espagne Philippe II, il y eut un ballet de sept étages dressé dans la cour de Diane, et sur lequel se trouvaient toute la vaisselle d'or et tous les objets précieux que possédait la maison royale. Sous les règnes qui suivirent ceux-là, les fêtes et les divertissements continuèrent, à la grande satisfaction des personnes de la cour. Une des soirées les plus mémorables eut lieu

et de sculpteurs florentins ; — là, le génie puissant des Médicis étala pompeusement ses magnificences aux yeux de la foule attentive et charmée. Royales demeures ! quels souvenirs doux et terribles se rattachent à vos destinées ! que de morts illustres ont passé par vos éclatantes galeries et vos sombres corridors ! Que de décor et de costumes il vous a fallu pour monter votre théâtre humain ! Ici, des fêtes, des tournois, des chasses, des spectacles, des femmes jeunes et belles, innocentes comme le plaisir, attirantes comme la séduction ; des châtiments amoureux sur les boiseries, des soupers, des vœux et des baisers dans l'air ; Diane de Poitiers, M^{lle} d'Étampes, Gabrielle d'Estrees, le roi soleil et la duchesse de Bourgogne, Voltaire et M^{lle} du Châtelet, le Devin de village et ses modestes accords, Jean-Jacques Rousseau et son habit râpé ; la vie enfin caillasse et jurée, semant des fleurs et des châtiments sur son passage. Plus loin, la politique, l'intrigue, les secrets d'État, les sourdes manœuvres, la trahison, le crime ; le cardinal de Richelieu, l'homme rouge et Catherine de Médicis, Gaspard de Thon, Monachelli et la reine de Suède ; le poignard et la prison, la mort enfin, hideuse et perfide, laissant après elle du sang sur les dalles.

Nous ne chercherons pas à rendre dans ces pages l'histoire de Fontainebleau. Des plumes bien autrement habiles, et surtout d'une érudition plus sûre que la nôtre, se sont chargées de ce soin. Quiconque a lu connaît les phases glorieuses de ce splendide palais et les noms de ses hôtes couronnés ; quiconque a voyagé, artiste ou amateur, s'est promené dans cette belle forêt gauloise, où le roi saint Louis « aimait à venir chasser dans ses chers déserts. » Fontainebleau est grand de par Dieu et de par l'homme ! A l'un, il doit sa forêt aux sites agrestes, aux rochers immenses, aux châteaux séculaires, aux solitudes profondes, aux beautés primitives et sauvages ; à l'autre, il doit son corps de pierres, ce géant aux cent bras, taillé par le ciseau de tant de maîtres divers, comme pour attester la diversité de l'architecture des siècles passés. A l'un, il doit encore ses galeries, ses tableaux, ses statues, ses hauts reliefs, les fresques de Rosso et de Primaticcio et les sculptures de Benvenuto Cellini, l'artifice favori de François I^{er}.

De tout temps, Fontainebleau a été le lieu le plus favorable aux fêtes et aux plaisirs des rois. En 1191, Philippe-Auguste, au retour des croisades, y célébra



Rendez-vous de chasse.

CHASSE À FONTAINEBLEAU.



Les ballets suivent l'ordre du programme. Le matin, ce sont des danses négligées, — de vraies vapeurs de monnaie blanche, bleues et roses, — qui glissent sur l'herbe et sur le sol, se mêlant aux fleurs des parterres, et qui disparaissent derrière les arbres du bois. Le soir, ce sont des robes de toutes les couleurs, d'une élégance et d'un goût exquis ; elles passent et se croisent, avec de doux murmures de gaze et de soie, dans les

Cette année, les dames de la cour ont adopté un chapeau de jardin des plus coquets et des plus faciles à porter : le chapeau Diane-Véron ; mais, et cela pour trois raisons, sans compter sa parenté avec l'habit de Walter Scott : il sied bien, il garnit de la pluie et protège contre l'ardeur du soleil. La première de ces trois raisons pourrait bien être la seule qui ait fait le succès du chapeau Diane-Véron ; quand il s'agit d'une mode nouvelle, les femmes consultent beaucoup plus leur miroir que le baromètre. — Depuis l'installation de leurs Majestés au château de Fontainebleau, les plaisirs se divisent en deux séries : la campagne et le salon. Le matin, les excursions en voiture et à cheval dans les endroits les plus pittoresques de la forêt, les promenades à pied dans les jardins, les courses en petit bateau sur les lacs ; l'empereur, qui a toujours eu un goût très-prononcé pour tous les genres de sports, est le premier à donner l'exemple. Le soir, les grands dîners, les causeries et spectacle.

Le 23 mai, la troupe du Gymnase a joué l'Écriture de M^{lle} Pironet sur le théâtre du Palais ; puis est venu le Théâtre-Lyrique avec les Noces de Figaro ; puis le Vaudeville avec les Lianes jaunes, la pièce nouvelle de M. Emile Augier ; puis d'autres spectacles et si variés, qu'il serait bien difficile de le reproduire fidèlement et de donner le compte rendu de ces fêtes intimes.

Le grand événement de la semaine qui vient de s'écouler est, selon nous, la chasse à courre. Cette



L'hallé.

chasse, annoncée bien avant le départ de l'empereur pour Fontainebleau, avait été vivement attendue dans le monde du sport. Toute la vénerie était en émoi. L'origine des chasses à courre remonte aux temps les plus reculés ; ce fut le plaisir favori des souverains, sous les différentes dynasties de notre histoire. De toutes les forêts de France, la forêt de Fontainebleau est peut-être la plus renommée. Ce pays de Glénis se semble avoir été créé tout exprès par Dieu pour ces sortes d'amusements. La première maison qui s'y construisait fut un rendez-vous de chasse appartenant au roi Robert.

calèche, et un grand nombre de personnes de haute distinction les accompagnèrent. Le coup d'œil était aussi varié que pittoresque. Le larcin a été des plus aisés. Le cerf s'est défendu courageusement ; mais, quoique très-vive, l'attaque n'a duré que peu de temps. Le cerf fuyait de toutes parts, s'est jeté dans la rivière, et l'hallé a commencé, un très bel hallé sous bois. Ces brillantes fanfares, mêlées aux joyeux jappements de la meute, ont une sauvage harmonie qui enivre et passionne ; quelle que soit l'attaque, sa durée et ses péripéties, l'hallé est la scène la plus émouvante de la chasse. A ce moment-là, tout bourgeois pacifique est susceptible de devenir un petit Némrod. Après l'hallé, la curée froide a commencé. La curée froide est celle que l'on donne en rentrant au logis. Ce dernier épisode de la chasse, très-intéressant sans doute pour le chasseur, a quelque chose de cruel pour celui qui n'a pas pris part à la lutte, et surtout pour les femmes, que la vue du sang épouvante.

Décidément, la curée vaut mieux en gravure qu'en action. Cette première chasse a été des plus brillantes, mais elle ne sera pas la dernière. Une autre se prépare, elle aura lieu dans quelques jours. Si elle est annoncée à temps, elle attirera à Fontainebleau une foule considérable de curieux. Avant de quitter le terrain de la vénerie, nous nous permettons une petite anecdote qui ne sort pas du sujet. Le marquis de P... possédait un château non loin de Fontainebleau, c'était un vieux gentilhomme très-riche et fort avare. Cependant, il aimait la chasse et s'essayait parfois de tirer seul ses faisans. Aussi se décidait-il, de temps en temps, à faire appel à ses amis, tous bons vivants. Le marquis ne les avait pas plus tôt sur ses terres, le fusil au bras et le carner au flanc, qu'il regrettait son imprudence, car il voyait à ses côtés les destructeurs de son gibier, ce qui lui enrichissait l'âme. Très-trouillé, le marquis suivait la chasse, et comme il était défendu de tirer sur les poles, n'importe à quelle époque de l'année, dès qu'un coup se préparait, notre avare criait d'une voix stridente : « Poêle... poêle... messieurs ! » Si bien que la chasse se passait en bouillonnements. Ses amis, fatigués de ce manège, lui offrirent un jour de lui acheter un bon chien poêle qu'ils auraient tué. Le vieillard accepta avec joie, et à chaque coup, il criait : « Poêle... poêle... messieurs ! » Il tombait cet, qu'il répétait encore : « Poêle... poêle... messieurs ! » et nos chasseurs gagnaient son argent et son gibier.



Le point de la forêt.